



**HAL**  
open science

## Les peuples autochtones face à la Covid-19

Irène Bellier

► **To cite this version:**

Irène Bellier. Les peuples autochtones face à la Covid-19. La Lettre de l'InSHS, 2020, pp.6-7. halshs-03087245

**HAL Id: halshs-03087245**

**<https://shs.hal.science/halshs-03087245>**

Submitted on 23 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# À PROPOS

## Les peuples autochtones face à la Covid-19



Jéssica et Fernanda Tupinambá, 2020 © Jéssica Tupinambá

Le coronavirus est nouveau pour tout le monde, mais les autochtones sont exposés à un risque majeur en raison d'une faible immunité, de conditions socio-économiques qui accentuent leur vulnérabilité et de la violence qu'ils subissent. La présence de peuples autochtones est attestée dans quatre-vingt-dix pays où ils représentent, selon les Nations unies, environ 400 millions de personnes qui se distribuent en plus de 5000 langues et cultures distinctes, la démographie de chaque peuple allant de quelques dizaines de personnes à plusieurs millions<sup>1</sup>. Les statistiques nationales n'indiquent guère la manière dont le Cov-Sars2 les touche mais des informations circulent par la voie des organisations autochtones et des réseaux sociaux.

### Du besoin d'un suivi particulier

Des organisations autochtones ont établi des dispositifs de suivi de la pandémie dans les communautés, pour alerter de la gravité des situations. Citons l'engagement de Raoni Metuktire, le plus célèbre des Kayapo, la pétition du photographe Sebastião Salgado ou l'appel à un Fonds d'urgence de la *Confederación de las organizaciones indígenas de la cuenca amazonica* (COICA). Les réseaux sociaux liés au mouvement international des peuples autochtones transmettent des informations sur la propagation

du virus dans leurs contextes respectifs, soulignent la perte que représente la mort des aîné(e)s — parce qu'ils ou elles détiennent des savoirs ancestraux— et la tristesse que soulève celle des jeunes qui portent la promesse de survie du groupe. Des organes régionaux comme le Fonds pour le développement des peuples autochtones d'Amérique latine et des Caraïbes (FILAC) ou la Commission africaine des droits de l'homme et des peuples (CADHP) rassemblent aussi des données. En Argentine, plus de cent chercheurs d'une douzaine d'universités se sont associés pour traiter des trente-quatre peuples autochtones en situation critique dans ce pays<sup>2</sup>.

Les données recueillies à partir de mars 2020 et complétées au fil du temps par l'anthropologue Irène Bellier, directrice de recherche CNRS au Laboratoire d'Anthropologie des Institutions et des Organisations sociales de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR8177, CNRS / EHESS), témoignent des difficultés auxquelles font face ces peuples dans vingt-quatre pays : Argentine, Australie, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Costa Rica, Équateur, États-Unis, France (Guyane et Nouvelle-Calédonie), Guatemala, Inde, Indonésie, Kenya, Mexique, Nicaragua, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Salvador et Venezuela, auxquels s'ajoutent la région Arctique pour les Inuit et

1. Voir à ce sujet : *States of the World Indigenous Peoples*, New York, Nations unies-DESA, 2009 ; Bellier I. (dir.) 2013, *Peuples autochtones dans le monde. Les enjeux de la reconnaissance*, L'Harmattan.

2. *Informe ampliado: efectos socioeconómicos y culturales de la pandemia COVID-19 y del aislamiento social, preventivo y obligatorio en los Pueblos Indígenas en Argentina* - Segunda etapa, junio 2020.

les Sami ainsi que la région Asie. Elles sont plus nombreuses pour la région Amérique que pour l'Afrique, l'Asie, l'Europe et l'Océanie. Deux cas de figure se présentent selon que l'arrivée du virus affecte les autochtones urbains (qu'ils restent en ville ou qu'ils reviennent dans la communauté) ou des autochtones en communautés rurales. Dans ce dernier cas, les situations varient non seulement selon la distance (plus ou moins isolée) et le voisinage, mais aussi selon que le territoire est en bonne santé ou dégradé par des exploitations extractives.

### Le refuge dans les communautés

Plusieurs situations forcent l'attention dans les Amériques. Aux États-Unis, l'exemple du peuple Navajo a révélé la difficulté à contenir l'épidémie lorsque plus de 30 % de la population ne dispose pas d'eau potable et que n'existent que douze centres de santé sur 72 000 km<sup>2</sup>. En Arizona, les *Native Americans* qui représentent 6 % de la population constituent 16 % des décès et, au Nouveau Mexique, ils représentent 33 % des morts alors qu'ils ne sont que 10 % de la population. En Amérique du Sud et du Centre, on suit l'avancée de la contamination de peuple en peuple, les communiqués indiquant l'absence de test et d'attention médicale, et bien souvent l'identité des personnes décédées.

Des initiatives de repli dans les territoires, d'éloignement des zones à risque que sont les villes, les entreprises extractives ou les voies de circulation, ont été prises dans les communautés, mais ces décisions ne sont pas respectées par les non-autochtones et d'autres facteurs entament les capacités de résistance autochtone. Le coût et la distance des centres de santé (à plusieurs heures ou jours de route) limitent l'accès aux soins. Lorsqu'il est possible, le personnel soignant ne prête pas aux autochtones une égale attention du fait d'un racisme persistant et de problèmes linguistiques.

Dès qu'une contamination est détectée, la circulation des personnes est découragée. Les autochtones ont placé des barrages sur les voies d'accès, comme en Guyane. Les communautés d'Amérique, des Philippines ou d'Indonésie ont réactivé des rituels de protection contre les épidémies, imposant l'isolement des personnes suspectes. Des messages sont diffusés par voie d'assemblée, mégaphone, radio ou téléphone dans les zones rurales, désertiques ou forestières, et sur les réseaux sociaux. Mais la fracture numérique marginalise ces populations, les réseaux (Internet, radiophoniques et téléphoniques) ne sont pas stables, et l'électricité pas toujours disponible représente un grand coût. La couverture informationnelle présente des trous mais, dans ce maillage inégal du territoire, s'introduit un nouveau vocabulaire, relayant des concepts et des pratiques exogènes au groupe dont la perception de l'épidémie comme la prescription des comportements à observer peuvent être très éloignées de la ligne dominante de la communication de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ou des départements nationaux de santé.

La sécurité alimentaire des communautés — en situation d'accueillir les membres de retour des zones urbaines où ils et elles ont perdu tout travail — est menacée par la destruction des environnements. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) se préoccupe de l'impact de la pandémie sur les modes de production et de consommation alimentaires des peuples autochtones. Des situations très critiques ont été signalées en Argentine, au Canada, en Inde, au Pérou. Avec la fermeture des marchés, le troc s'est imposé pour permettre la survie des personnes. Quelques gouvernements et des Organisations non gouvernementales (ONG) ont mis en place un soutien pour livrer

des colis alimentaires, des masques ou du gel hydro-alcoolique, mais la distribution est aléatoire et non garantie au plan hygiénique.

### Se soigner avec les moyens disponibles

Il est difficile de respecter la distanciation physique au sein des maisons que se partagent des familles élargies. Celles-ci ont parfois été expulsées de leurs habitats et se retrouvent sur les bords des routes ou dans les parcs urbains en condition d'absolue précarité. Comment se laver les mains régulièrement lorsque manque l'eau ou que les rivières sont polluées par l'exploitation pétrolière ? Tel est le cas en Équateur, où les Waorani utilisent, pour laver les bébés, les bouteilles d'eau potable fournies en quantité limitée par les entreprises responsables des pollutions. Des masques sont fabriqués avec les moyens du bord et, pour pallier les carences d'accès hospitalier, les connaissances des plantes médicinales et des pratiques de soin (fumigation, sudation, infusion) sont revalorisées pour stimuler l'immunité, lutter contre les douleurs et la fièvre.

Des indices de comorbidité éclairent les situations autochtones. En Australie ou au Canada, la prévalence de maladies chroniques (respiratoires, cardio-vasculaires), mais aussi le surpoids, le diabète, les infections rénales, le trachome et les rhumatismes aggravent le risque des autochtones ou des amérindiens. Ailleurs, la pandémie se développe sur des terrains déjà affectés par d'autres épidémies : au Bangladesh, la Covid-19 se double d'une épidémie de rougeole. En zones tropicales, la dengue, le paludisme et la tuberculose fragilisent les organismes. La faiblesse des systèmes de santé publique, la distance des centres hospitaliers, l'inadéquation des politiques de santé aux modes de vie autochtones posent problème, en Amérique comme en Afrique.

### Survivre à la pandémie

Les peuples autochtones ont la mémoire des épidémies, associées à la colonisation de leurs territoires, qui ont dévasté leurs populations, et la Covid-19 réveille les traumatismes : le vocable « génocide » circule : en particulier pour l'Amazonie où, au Brésil, le virus atteint quinze états et cent quarante-six peuples amérindiens avec 669 morts de tous âges et 24 942 personnes contaminées (début août). De même au Pérou, en Bolivie, en Équateur ou en Colombie : les départements amazoniens qui incluent une majorité de peuples autochtones, y compris en situation d'isolement volontaire, sont les plus gravement touchés. Un « risque d'extinction » est évoqué pour sept cents peuples dans les Amériques, et pour les soixante Grands Andamans, cent vingt-quatre Inge, deux cent Sompén, cinq cent vingt Jarawas et soixante Sentinelles des îles sous contrôle de l'Inde.

Trois problèmes restent à signaler. Sur tous les continents, s'est accrue la violence sur le territoire avec le passage en force de projets agro-industriels sans le consentement des peuples concernés et l'assassinat des opposants. Les dénonciations pour violence à l'encontre des femmes sont plus problématiques qu'avant, avec la fermeture de maisons d'accueil en ville, par exemple au Canada. Enfin, les services funéraires sont débordés partout, et la vision des corps alignés sur le trottoir ou des fosses communes et l'absence des rituels funéraires déclenchent de nouveaux traumatismes dans les sociétés autochtones.

contact&info  
▶ Irène Bellier,  
IIAC  
irene.bellier@ehess.fr